

**22, avenue Malherbe  
38 100 Grenoble  
10<sup>ème</sup> étage**

---

L'appartement de l'avenue Malherbe a été, pour les étudiants des Beaux-Arts de Grenoble, un laboratoire d'idées, un lieu d'échanges et de création « dans » lequel se tint notamment une exposition qui ne pouvait mieux porter son nom : *in-out*. *In* parce qu'ils s'y trouvaient, *out*, parce qu'ouverts à l'extérieur, mais aussi *in-out* avec ce trait d'union, parce que justement ouverts à et tournés vers l'extérieur, ils n'y faisaient pas la ronde.

Ajoutons toutefois de suite, afin de dissiper tout malentendu, que, malgré l'aspect positif, pour ne pas dire naïf, de ces quelques lignes de présentation et tout le plaisir que j'ai pu prendre en accompagnant un peu ces étudiants dans cette aventure, je ne fais pas partie des nostalgiques d'une modernité architecturale aujourd'hui moribonde, et encore moins - est-il nécessaire de le préciser ? -, du très petit nombre des thuriféraires de cette foultitude d'architectes à la solde du marché qui prirent modèle, sur le mode de la *défiguration*, sur ces utopies dont on sait combien déjà, en assez peu de temps, elles devinrent elles-mêmes des contre-utopies, à commencer par les très célèbres et non moins géométriques « machines à habiter » de Le Corbusier : *l'enfer est pavé de lendemains qui déchantent*.



Tenter de rendre humain ce qui est devenu de l'*inhospitalier* ne fera donc pas partie de mon propos.

Mais je ne tirerai pas non plus sur l'ambulance - presque un corbillard -, car je sais aussi combien il est facile de jouer les Cassandra lorsque l'on connaît le mot de la fin, donc le fin mot de l'histoire : vous savez bien, le coup de l'*oiseau de Minerve* ; depuis Hegel, on connaît la scie.

Car l'on ne peut reprocher à quiconque ni ses espérances, ni sa bonne volonté, ni non plus d'être de son temps. Et, sans en faire l'éloge - qui le peut d'ailleurs aujourd'hui sans, en règle générale, prêter à (sou)rire ? -, je dirai qu'il faut quand même replacer les choses dans leur contexte. C'est pourquoi je me permettrai un petit rappel historique : dans la mouvance du *Bauhaus* et de Walter Gropius et dans le sillage d'Auguste Perret, pionnier du béton et des charpentes d'acier, Le Corbusier mit au point, dans les années 20, un type de maisons standardisées, la maison *Citrohan*, dans le but louable de pallier aux démolitions de la Première Guerre mondiale et de rendre l'habitat financièrement abordable - ce qui, quand même, n'est pas rien -, et s'investit également, corps et âme, dans des recherches concernant la souplesse de l'espace, le fluide, les cloisons mobiles, les transparences, la continuité des volumes entre l'intérieur et l'extérieur de l'édifié... et aussi, dès les années 30, dans d'autres recherches concernant la mise en place d'une réflexion qui conduira à l'apparition du conditionnement d'air, et surtout du *mur rideau*. Le Corbusier, c'est quand même - entre autres choses -, la villa Savoye, Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp, le baroque, démesuré et organique Chandigarh, et le couvent de Sainte-Marie-de-la-Tourette à Evreux.

Bon ! Redisons-le donc encore une fois, ne mettons pas tous les architectes de la modernité dans le même panier, et surtout pas Le Corbusier et ses héritiers putatifs. Ne pas mélanger les torchons et les serviettes est un exercice ici salutaire. Car des erreurs et des ratages, il y en eut, bien sûr<sup>1</sup>, mais les mêmes, certainement pas. N'est pas Le Corbusier qui veut, et le modèle n'est pas sa caricature !

Et puis, ajoutons également :

- que penser à l'architecture de Le Corbusier, c'est également penser au contexte historique dans lequel elle s'inscrit, à commencer par son antithétique au sein de la modernité : la *fonction oblique* qui, chez Claude Parent privilégie le plan incliné et le porte-à-faux et s'oppose, bien entendu, radicalement aux horizontales et aux verticales de celle-ci.

---

<sup>1</sup> A commencer par l'insupportable plan Voisin.

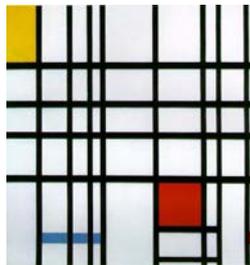


- que penser aux diagonales de Claude Parent, c'est aussi penser à d'autres diagonales, celles du peintre, architecte et théoricien de l'art Theo Van Doesburg<sup>2</sup>, qui ne se situent pas seulement dans une *praxis*, mais aussi dans une dimension symbolique, sur fond de meurtre du frère et de théosophie : s'opposer à d'autres verticales et à d'autres horizontales, celles du très talentueux mais aussi très psychorigide Piet Mondrian<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> L'un des fondateurs de *De Stijl*.

<sup>3</sup>



En 1903, Mondrian s'initie à la théosophie et élabore, par la suite, une œuvre faite de couleurs primaires (bleu, rouge et jaune), de lignes verticales (le Ciel, le domaine du spirituel) et de lignes horizontales (la Terre et le monde de la matière). Un équivalent abstrait, moderne et théosophique, de la très figurative et très vaticane *Ecole d'Athènes*, de Raphaël (Platon qui pointe le ciel de son index et Aristote qui tend horizontalement l'empan de sa main, donc parallèlement au sol, à la terre).





- que penser à cette querelle de géomètres, c'est encore penser à ce qui a déjà été une autre querelle, celle entre les tenants d'une architecture géométrique et les tenants d'une architecture organique<sup>4</sup> : question posée par une autre forme, par exemple, celle de la spirale, référence absolue de toute l'architecture du très original Friedensreich Hundertwasser.



---

<sup>4</sup> Mais, bien sûr, comme je viens de le signaler au début de ce texte avec Chandigarh, les choses ne sont pas si simples et tous ceux qui connaissent un tant soit peu l'œuvre de Le Corbusier savent bien que cette question est une question essentielle dans l'évolution de celle-ci.

- que penser à cette modernité, c'est, bien sûr, poser une réflexion sur son *après*, celui constitué pour l'essentiel par une majorité de ces architectes qui constituent cette *postmodernité* dans sa forme la plus désespérante<sup>5</sup> : de l'utopie à la contre-utopie, et de la contre-utopie au cynisme.



- Que penser à cette modernité et à cette postmodernité, c'est enfin penser à la question de l'architecture dans sa relation au design, du *Bauhaus* révolutionnaire à l'hyper-marketing d'aujourd'hui.



---

<sup>5</sup> Je pense à cette forme de postmodernité architecturale nomade et éclectique que l'on pourrait d'ailleurs mettre en parallèle avec des mouvements picturaux tels que la *trans-avant-garde* ou les *anachronistes*.

Alors, voilà, tout cela n'est pas simple à penser. Notamment ces questions, essentielles, lancinantes, face aux différents échecs des modernes et face à l'impudence de la plupart des postmodernes : comment *habiter poétiquement sur cette Terre*<sup>6</sup>, c'est-à-dire en tant que créateur ? Comment penser un lieu dans une forme non aliénée et non aliénante<sup>7</sup> ? Et surtout, comment ne pas *vivre et penser comme des porcs en démocratie-marchande*, c'est-à-dire dans le monde insupportable de la « Contre-Réforme néo-libérale »<sup>8</sup> ?

**Jean-Marie Sauvage,  
Lille, le 12 octobre 2012**

---

<sup>6</sup> En référence ici au célèbre vers du poète allemand Friedrich Hölderlin : « [...] dichterisch wohnt der Mensch [...] ».

<sup>7</sup> Je pense notamment à la question du lieu chez Edouard Glissant, question qu'il aborde essentiellement en liaison avec la question du *rhizome* telle qu'elle est traitée chez Deleuze et Guattari.

<sup>8</sup> Pour faire allusion au très lucide livre de Gilles Châtelet.

# ICONOGRAPHIE

## Page 1.

*Unité d'habitation Le Corbusier*, Firminy. Construite à partir de 1965 et inaugurée en 1967.

Source photographique : Fondation Le Corbusier.

## Page 3.

- Claude Parent : *La Villa Drusch*, Versailles, 1963-1965.  
Source photographique : Dominique Delaunay.
- Piet Mondrian : *Composition II avec rouge, jaune et bleu*, 1939-1942.  
Huile sur toile, 72 cm x 69 cm. Tate Gallery, Londres.  
Source photographique : origine inconnue.
- Raphaël : *L'Ecole d'Athènes*, 1509-1510, puis 1512. Fresque, 440 cm x 770 cm. Chambre de la Signature, Palais pontifical, Vatican. Platon et Aristote. Détail.  
Source photographique : domaine public.

## Page 4.

- Theo van Doesburg : *Contre-composition V*, 1924. Huile sur toile, 100 cm x 100 cm. Stedelijk Museum, Amsterdam.  
Source photographique : [www.stedelijk.nl](http://www.stedelijk.nl)
- Immeuble Hundertwasser : *La Forêt en spirale*, à Darmstadt, 1998-2000.  
Source photographique : origine inconnue.

## Page 5.

- Charles Moore : *Piazza d'Italia*, La Nouvelle-Orléans, Louisiane, 1976-1979.  
Source photographique : mise en ligne sur [www.idehist.uu.se](http://www.idehist.uu.se)
- Architecte : cabinet de design *3deluxe*, Wiesbaden : *Leonardo Glass Cube*, à Bad Driburg, 40 m x 40 m, 2004-2007.  
Source photographique : copyright Emanuel Raab.